Textes / Texts : Jordan Deitcher, Marjorie Simon, Susan Togut
Traduction de l'anglais / Translated from the English : Alexandre Payer
Révision / Revision : Jordan Deitcher, Nacer Izza, Céline Le Merlus, Martin Lominy, Pierre Wilson
Photographies des bijoux / Photography of jewelry : Doug Long, Todd Flashner, Paul Fournier
Photographie des dessins / Photography of drawings : Anthony McLean
Conception graphique / Graphic design : Céline Le Merlus
Imprimé par / Printed by : A. C. Werbrouck Inc.
Couverture / Cover : d'après l'affiche de / from poster by Ilana Levine

Ce catalogue accompagne l'exposition *Enid Kaplan - Rétrospective* présentée au
Musée des maîtres et artisans du Québec du 20 octobre 2012 au 13 janvier 2013.

This catalogue was produced for the exhibition *Enid Kaplan - Retrospective* presented at the
Musée des maîtres et artisans du Québec, from October 20, 2012 to january 13, 2013.

ISBN : 978-2-920237-51-3

Dépôt légal - 3e trimestre 2012
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives du Canada

© Musée des maîtres et artisans du Québec, 2012

Enid Kaplan
Rétrospective

« ...être une artiste,
voir le monde... »

"... to be an artist,
to see the world..."

Table des matières

Table of Contents

6 Mot du directeur
6 A word from the director

7 Remerciements
7 Aknowledgments

8 Introduction
9 Introduction

12 Biographie
13 Biography

16 Un parcours holographique - La vie et l'art d'Enid Kaplan
17 A Holographic Journey - The Life and Art of Enid Kaplan

26 Enid Kaplan - Joaillière exaltée
27 Enid Kaplan - Spirited Jeweler

39 Catalogue
39 Catalog

Mot du directeur

A word from the director

Je n'ai pas connu Enid Kaplan. Dommage, car ce que j'en sais maintenant, c'est qu'elle ne laissait personne indifférent et qu'elle influença l'esthétique et la vision artistique de toutes les personnes qui la rencontraient, qui vivaient ou qui étudiaient à ses côtés.

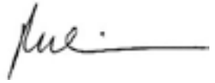
À regarder son travail aujourd'hui, ce qui frappe, c'est l'éventail des médiums utilisés, la diversité des pratiques en art visuel et sa maîtrise tant artisanale qu'artistique. Car au-delà des discussions actuelles (et des disputes) sur le sens et la noblesse des mots artisanat, artisan, artiste, métier d'art, etc., Enid était à la fois artisane et artiste, à la fois soucieuse de maîtriser la technique et de contrôler le résultat.

La présentation de cette première rétrospective de son œuvre est une initiative de son mari, Jordon Deitcher, et nous tenons ici à le remercier non seulement d'avoir pensé au Musée comme lieu de présentation, mais surtout pour son aide et sa passion qui nous ont portés tout au long du processus.

I did not know Enid Kaplan. Which is a shame, because from what I have heard she had a powerful inspirational effect on the aesthetic sense and artistic vision of everyone she would meet, and all who lived or studied alongside her.

What is truly striking about her work, looking back at it today, is the wide range of media used, the diversity within her visual arts practices, and the mastery with which she combined artistic discernment and superior craftsmanship. Indeed beyond the contemporary debate (and yes, discord) over the meaning and importance of the words "craft", "craftsman", "artist", "low-art", "high-art" etc., Enid was at once an artist and a craftsperson, mindful of the importance of mastering technical skills so as to achieve a controlled result.

This first retrospective exhibition of her work was initiated by her husband, Jordan Deitcher, whom we would like to thank, both for his choosing of our museum as a venue, and for the constant help and passion he brought to the project.



Pierre Wilson
Directeur-conservateur / Director-Curator
Musée des maîtres et artisans du québec

Remerciements

Acknowledgments

Nous aimerions remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de la *Rétrospective Enid Kaplan*.

Nous tenons particulièrement à remercier, pour leur aide inestimable dans la mise en œuvre du projet :

Mitchel Benovoy, Gail Brown, Rick et Anne Calvert, Valerie Coté, Aden Deitcher, Rachel Deitcher, Andrea Estrada-Urrutia, Gabriela Estrada-Urrutia, Noel Guyomarc'h, Ilana Levine, Janis Levine, Oriane Meyer, Alex McLean, Christiane Michaud, Marjorie Simon, Susan Togut.

Un grand merci aussi à toute l'équipe du Musée des maîtres et artisans du Québec, spécialement à Pierre Wilson, Céline Le Merlus, Christine Gareau.

Enfin, un remerciement spécial à Gustavo Estrada pour son dévouement, au nom d'Enid Kaplan, celle qui ouvrit la porte à l'œuvre de sa vie.

We would like to thank all those who contributed to the making of the *Enid Kaplan Retrospective*.

We would also like to thank the following for their invaluable assistance in the mounting of the *Enid Kaplan Retrospective*:

Mitchel Benovoy, Gail Brown, Rick and Anne Calvert, Valerie Coté, Aden Deitcher, Rachel Deitcher, Andrea Estrada-Urrutia, Gabriela Estrada-Urrutia, Noel Guyomarc'h, Ilana Levine, Janis Levine, Oriane Meyer, Alex McLean, Christiane Michaud, Marjorie Simon, Susan Togut

And to the staff of Musée des maîtres et artisans du Québec : Pierre Wilson, Céline Le Merlus, Christine Gareau.

Special thanks to Gustavo Estrada for his devoted work on behalf of the person who opened the door to his life's work, Enid Kaplan.

Introduction

par Jordan Deitcher

ENID KAPLAN
Folk dancing, sewing, painting and creating, plans to be an artist, to see the world.

Enid était une artiste et une femme fascinante. En tant que mari et compagnon de voyage d'Enid, je peux parler de ces deux aspects de sa personne.

Enid grandit à New York, fille d'Alexandre Kaplan, un imprimeur et de Shirley Gadol, une enseignante d'anglais au secondaire. Toute jeune, on voyait déjà en elle une artiste, et ses parents, des gens culturellement et intellectuellement engagés, surent encourager ce penchant. Toutefois dans cette maisonnée, on appelait un technicien pour simplement accrocher un cadre, ce qui explique la peur initiale des outils chez Enid et le terrifiant défi que devait représenter l'apprentissage de la joaillerie. Une fois ces peurs maîtrisées, elle pu découvrir en elle de nouvelles habiletés et c'est avec joie qu'elle partageait dorénavant son expérience, aidant les autres à surmonter leur propres doutes et à libérer leurs pulsions créatives.

Enid décelait le potentiel d'expression créative caché dans tout. La création était une danse entre l'abandon et le contrôle qu'elle a toujours su maintenir vivante. Bien qu'elle soit davantage connue comme joaillière, elle couplait sa maîtrise consommée de la technique à une espiègle irrévérence quant à la préciosité des matériaux ; les pierres, les os, les coquillages, le plastique, les photographies, la rouille constituaient pour elle autant de « dons des dieux ».

Introduction

by Jordan Deitcher

Enid was a fascinating woman and a fascinating artist. As her husband and fellow traveler, I feel I can speak to both.

Enid grew up in New York City, the daughter of Alexander Kaplan, a printer, and Shirley Gadol, a high school English teacher. She was making art from the very beginning, and her parents, being intellectually and culturally engaged people, were very supportive. But this was a household in which a repairman was called to hang a picture; for Enid, who had inherited this fear of tools, learning the craft of jewelry was terrifying. Once she had mastered her fears and discovered her abilities, she took great delight in sharing her experience of overcoming her doubts to help liberate the creative impulse in others.

Enid found the possibility of creative expression in just about anything. Creation was a dance between control and letting go that she always kept alive. Although known primarily as an art jeweler, she balanced her consummate craftsmanship with a gleeful disregard for the preciousness of materials, as she considered all materials to be "gifts from the gods," be they stones, bones, shells, plastic, photos or rust.

À côté de sa pratique de la joaillerie, Enid avait besoin de modes de création nécessitant moins de rigueur technique et offrant une plus grande spontanéité pour l'expression brute des émotions, aussi était-elle constamment en train de dessiner. Lorsqu'elle raccrochait le téléphone après une longue conversation avec l'un de ses nombreux amis (un de ses enseignants au secondaire la surnommait Chatty Kaplan) le sol était couvert de douzaines de pages d'esquisses. La plupart des œuvres sur papier de cette rétrospective proviennent des nombreuses séances de dessin d'après modèle vivant qui se donnaient régulièrement dans notre loft durant les années 1980.

Refusant de se limiter à l'échelle modeste de la joaillerie, Enid se lança dans la création d'œuvres murales (ses «Earrings for Buildings») et d'installations théâtrales et sculptures pouvant atteindre 6 mètres de hauteur. On reconnaît, dans ses amulettes, les instincts de shaman d'Enid, qui savait informer sa riche symbolique personnelle d'une connaissance accrue des propriétés curatives de certains matériaux. Les quelque cinquante carnets de bords, véritables collages d'images et d'impressions qu'elle entretint tout au long de sa carrière, nous éclairent d'ailleurs sur ses nombreuses phases d'exploration.

Malgré tout, Enid ne paraissait jamais aussi heureuse que lorsqu'elle fabriquait des objets, les défis techniques inhérents à leur conception la distrayant des machinations de son esprit préoccupé. En effet, son travail du métal laisse entrevoir une certaine légèreté de ton, contrastant avec l'humour noir des dessins qui jouaient davantage le rôle d'exutoire pour son subconscient.

Le but de cette rétrospective est de montrer l'amplitude et la profondeur qui caractérisent la production artistique de cette femme remarquable. Enid était une personne dynamique, complexe et empathique qui n'hésitait jamais à partager ses luttes et ses amours dans sa quête de sincères conversations avec l'autre.

De toute sa vie, même durant sa dernière bataille contre la leucémie, jamais elle ne cessa de grandir et d'explorer. Les murs de sa chambre d'hôpital resteront un symbole de la manière dont elle vécut : couverts du sol jusqu'au plafond d'images tirées de ses expériences, ils incarnaient toute la passion et la compassion, toute la curiosité et le courage, que renfermait son amour dévorant de la vie.

Enid also needed creative outlets that demanded less technical rigour and offered mediums for more spontaneous emotional expression. She was constantly sketching: by the end of her lengthy phone calls to her many friends (a teacher in high school used to call her Chatty Kaplan) there inevitably would be dozens of them. During the 1980's many life drawing classes would be held at our loft, and most of the works on paper in this retrospective are from that period.

Not content with working on smaller scales, Enid began making wall pieces ("Earrings for Buildings") as well as metal sculpture and theatrical installations up to 20 feet high. She engaged her shamanic instincts by filtering her knowledge of the healing properties of certain materials through the lens of her personal symbolism to create amulets. She also kept journals as part of her artistic process, and fifty of them spanning her career offer a collage of images and impressions that serve to illuminate the many phases of her explorations.

It was the making of objects, though, that made Enid happiest. Technical challenges diverted her from the machinations of her busy mind, and there is a lightness of tone in much of her metalwork that is often hidden under a darker humor in the subconscious outpourings of her drawings.

The purpose of this retrospective is to show the range and depth of the artistic output of this remarkable woman. Enid was a dynamic, complex and empathic human being, and she was not afraid to share her loves or her struggles in her quest for meaningful communication.

She was always exploring, always growing, even during her last battle with leukemia. The walls of her hospital room, covered floor to ceiling with images created from her experience, spoke to the way she lived: with passion and compassion, curiosity and fearlessness, and an overwhelming love for life.

Biographie

Enid Kaplan était une joaillière, une artiste multidisciplinaire et une sculpteure qui enseigna, donna des conférences et exposa partout dans le monde. Ses œuvres, dont l'échelle varie entre quelques centimètres et plusieurs mètres, ont fait l'objet d'un grand nombre de publications et font maintenant partie de la collection permanente du *Museum of Art and Design* de New York.

Enid est née le 28 avril 1954 à New York, d'Alexander et Shirley Kaplan. Avant que sa famille ne déménage à Long Island, elle fréquentait le *High School of Music and Art*, puis obtint en 1975 son diplôme du *Rhode Island School of Design* avec une majeure en sculpture. Elle passa la dernière année de son *European Honors Program* en Italie, année durant laquelle elle fut l'apprenti d'un maître-orfèvre tout en poursuivant ses pérégrinations dans la campagne italienne, expériences qui lui permirent entre autres d'acquérir une bonne maîtrise de la langue.

De retour à New York, elle commença à travailler comme joaillière commerciale, dans le district des joailliers, pendant qu'elle installait son atelier dans son appartement de *West 110th Street*, d'où elle commencera à travailler et enseigner. À cette époque, elle entamait ses explorations avec les métaux mixtes et mariés, ainsi que sur un prototype d'un bracelet bangle qui remporta en 1978 le concours international de design *Diamonds Tomorrow* de DeBeers, ce qui lui valut la publication d'un profil dans l'*American Craft Magazine* et l'attention du monde de la joaillerie d'art.

En 1980, elle épousa Jordan Deitcher, directeur de théâtre canadien qui travaillait à New York et peu de temps après elle déménagea avec lui dans un grand loft sur *West 25th Street*. Quelques années après sa première exposition solo en 1982 à la prestigieuse *Aaron Faber Gallery* à Manhattan, son travail était déjà présenté dans les musées et les galeries du monde entier. Elle continua à enseigner à son studio, au *92nd Street «Y»*, au *Parson School of Design*, à *New York University* et au *Fashion Institute of Technology* tout en donnant des ateliers aux écoles de Penland, Arrowmont et Brookfield. Coloriste autoproclamée, ses premières expérimentations avec les matériaux réactifs élargirent radicalement son langage plastique, transportant sa

Biography

Enid Kaplan was a studio jeweler, sculptor and mixed-media artist who taught, lectured and exhibited all over the world. Her work, ranging in scale from 1 inch to 20 feet, has been widely published in books and magazines, and is part of the permanent collection of the Museum of Arts and Design in New York.

Enid was born April 28, 1954 in New York City to Alexander and Shirley Kaplan. She attended the High School of Music and Art before her family moved to Long Island, and graduated from the Rhode Island School of Design in 1975 with a major in sculpture. Her final year in the European Honors Program was spent in Italy, during which time she apprenticed to a master goldsmith and traveled the country, adding fluency in Italian to her repertoire of languages.

Returning to New York, she went to work as a production jeweler in the jewelry district and set up her studio in her apartment on West 110th Street, from which she began to work and teach. During this period she began her exploration of mixed and married metals, and an early design for a bangle bracelet won the 1978 DeBeer's "Diamonds Tomorrow Design International Competition", bringing her a profile in American Craft Magazine and the attention of the art jewelry world.

In 1980 she married Jordan Deitcher, a Canadian theatre director working in New York, and soon after they moved to a large loft on West 25th Street. Enid had her first featured show at the prestigious Aaron Faber Gallery in Manhattan in 1982 and was soon exhibiting in museums and galleries all over the world. She continued to teach in her studio, at the 92nd Street "Y", Parsons School of Design, New York University and Fashion Institute of Technology and offered extended workshops at such schools as Penland, Arrowmont and Brookfield.

A self-described colorist, her early experiments with reactive metals dramatically expanded her palette, and her work moved from the abstraction and elegant geometry of married metals to the many new shadings with which she could imbue figurative and relationship themes.

pratique de l'abstraction et la géométrie élégante des métaux mariés vers des thèmes figuratifs et relationnels permis par l'introduction de nouvelles subtilités dans les tons. En 1985, Enid et Jordan partirent pour leur premier grand voyage ensemble, une randonnée de deux mois dans les villages, montagnes et jungles du Pérou, à la recherche, comme Enid l'était toujours, de nouveaux bijoux et, surtout, de leurs auteurs. En 1986, une exposition solo du travail d'Enid à Sao Paolo se transforma en excursion de deux mois à travers le Brésil; puis trois mois au Kenya et en Tanzanie, en 1988.

Cette période fut particulièrement productive pour Enid. De nouveaux modes d'expression illustrant son amour de la couleur, notamment dans l'usage du feu, des patines et de l'anodisation, emplissaient d'une vie nouvelle non seulement ses pièces en métal, mais aussi sa féconde production picturale comme ses tableaux, dessins, collages et carnets de bord. Parallèlement à sa joaillerie, ce flot ininterrompu d'images et d'idées commença à se manifester en une production de sculptures, d'appliques murales et de monumentaux personnages pouvant atteindre six mètres de haut, destinés à intégrer la scénographie de quatre productions de Jordan. Elle continua à exposer son travail à travers les Amériques, l'Europe, l'Asie et l'Australie et en 1989, présenta à New York une exposition de sculpture intitulée «On Safari».

En 1991, elle effectua avec Jordan un voyage de huit mois en Asie du Sud-Est. À Bornéo et en Nouvelle-Guinée, à Sumatra et Sulawesi, Enid commença à assimiler l'influence des shamans, ces conteurs et sculpteurs d'outils rituels des sociétés tribales, vers lesquels elle se sentait attirée. Chez eux elle put prendre conscience des responsabilités communaires et spirituelles qui incombaient traditionnellement aux artistes, si bien que dès son retour, elle commença à donner à ses bijoux le rôle d'amulettes, outils utilisés typiquement pour les rites de passage, les cérémonies de guérison et la conversation avec le monde invisible.

En 1994, Enid accouche à Montréal de son fils Aden. Toujours très productive, les habiletés et les thèmes qu'elle développa tout au long de sa carrière s'étendaient dorénavant à tous les médiums et dans différentes échelles. À cette époque, l'exposition «Suspensi Spiritus» composée des amulettes créées en collaboration avec la poète Nancy R. Lange, voyageait à New York, Philadelphie, Paris et Montréal, pendant qu'une trentaine de galeries partout à travers le monde présentaient ses bijoux et autres sculptures. Des publications d'articles dans des revues comme *Metalsmith* s'ajoutaient à son horaire déjà chargé d'ateliers et de séminaires, notamment pour la *Society of North American Goldsmiths Conference* en 1997, lors de laquelle elle présenta «*Big Medicine : Art, Life and the Call of the Wild*».

Dès l'âge de trois ans, l'ambition d'Enid était d'être artiste et de voir le monde. Si l'influence de nombreuses cultures (africaine, océanique, sud-américaine, classique) est manifeste dans sa sculpture, ses tableaux et sa joaillerie, l'expérience acquise du monde et de ses peuples est indissociable de son être profond; cet être qui ouvre grand son cœur aux profondes responsabilités que partagent l'artiste et le shaman.

Enid Kaplan est décédée le 20 octobre 2002 à Jérusalem, à l'issue d'une bataille durement livrée contre la leucémie.

Enid and Jordan took their first major trip together in 1985, backpacking for two months through the towns, mountains and jungles of Peru, Enid ever on a research hunt for jewelry and, especially, jewelers. They similarly spent two months in Brazil in 1986 to coincide with a solo exhibition in Sao Paolo, and three months in Kenya and Tanzania in 1988.

This period was highly productive for Enid. Her love of color was finding expression not only in her use of fire, patinas and anodizing in bringing metal to life, but also in her enormous output of paintings, drawings, collages and illuminated journals. Along with her jewelry, her endless flow of images and ideas also began to manifest as sculptures and wall reliefs, and as figures as much as 20 feet in height for four of Jordan's productions. She continued to exhibit her jewelry in North and South America, Europe, Asia and Australia, and in 1989 had a show of her sculpture in New York entitled "On Safari."

In 1991 she and Jordan went to Southeast Asia for 8 months. In Borneo and New Guinea, in Sumatra and Sulawesi, Enid began to absorb the significance of the shamans - the tribal storytellers and ritual-object makers - to whom she felt drawn. They reconnected her to the communal and spiritual responsibilities that artists had traditionally undertaken, and upon her return, she began creating her jewelry as amulets, as tools for rites of passage, for healing, for making the invisible world visible.

In 1994 Enid gave birth to their son Aden in Montreal. She continued to be very productive, and all the themes and skills she had developed over the course of her career were now being put into play in all media and on all scales. "Suspensi Spiritus," a collection of amulets on which she collaborated with poet Nancy R. Lange, was exhibited in New York, Philadelphia, Paris and Montreal, and more than two dozen galleries all over the world were exhibiting other jewelry and sculpture during this time. Enid published articles for Metalsmith and several other magazines, and continued to teach and lecture widely, notably at the Society of North American Goldsmiths Conference in 1997, where she presented "Big Medicine: Art, Life and the Call of the Wild."

Enid's ambition, first articulated at the age of three, was to be an artist and to see the world. The influence of many cultures can be seen in her sculptures, paintings and jewelry: African, Oceanic, South American, Classical. But her experience of the world and its many peoples had perhaps the most meaningful effect upon her, opening her heart to the profound responsibilities of the artist as shaman.

Enid Kaplan died on October 20, 2002 in Jerusalem following a hard-fought battle with leukemia.

Un parcours holographique
La vie et l'art d'Enid Kaplan

par Susan Togut

La passion qu'Enid Kaplan consacrait à son art n'avait d'égale que celle qu'elle vouait à la vie en général; l'art était pour elle une véritable force vitale, qui s'exprimait à travers une variété de processus organiques et transformatifs. À la source de cette vitalité, on retrouvait les dimensions les plus intimes de la vie de l'artiste et derrière elles, sa grande curiosité, sa profonde spiritualité et son amour débordant du monde. De là s'épanouissait cette énergie dynamique et créative qu'était la sienne; une énergie toujours en mouvement et peuplée d'idées nouvelles, richement tissées en de multiples configurations.

Comprendre l'art d'Enid, c'est comprendre l'engagement total et dévorant pour la vie qui l'habite. Dans la création comme dans le reste, elle était cette brillante flamme qui trop vite se consume, partagée entre allégresses soutenues et intenses noirceurs. Malgré tout, au cœur du chaos et de l'adversité, elle sut trouver une beauté empreinte de sens.

Autoportrait, fusain et collage sur papier 76,2 x 55,9 cm

Self-portrait, charcoal and collage on paper, 30" x 22"

A Holographic Journey
The Life and Art of Enid Kaplan

by Susan Togut

Enid Kaplan was as passionate about art as she was about all of life. Her art was her lifeforce, expressed through organic, transformative processes. This vitality grew simultaneously from the most intimate dimensions of her life overlaid upon her global curiosity, deep spiritualism, and expansive love of the world. Hers was a dynamic creative energy, always moving swiftly, abundant with new ideas, layered and interwoven in multiple configurations.

Enid's all consuming, ever absorptive, full engagement with life truly informed her art. Creatively and otherwise, she was a hot flame that burned fast, fed from sources of both heightened joy and intense darkness. In the midst of chaos and challenge she discovered beauty, informed by meaning.

Perhaps Enid's internal wrestling with her own personal forces led her to explore primitive and universal healing dimensions. As a young artist her open-eyed, instinctive curiosity craved global travel that expanded her already wide vision. Hungry for exposure to diverse cultures, she searched for fundamental spiritual and creative currents. Communities in the Far East, South America, and Africa taught her about ritualized creativity, shamanism, and the power of talismans and amulets. The integration of art and daily life, which these earlier cultures embraced, inspired her deeply, propagating resonances in her own life.

Through Enid's enthusiasm and bright intelligence poignant concerns emerged, surfacing spontaneously in her journals, jewelry sketches, organically fabricated wall pieces, and voluminous drawings and paintings. In these works of diverse scale and media, she openly and freely experimented. Direct, raw, meaningful expression was paramount, while technical resolutions or perfect anatomy were secondary.

These concerns ripened and matured over the years. When appropriate they became grounded in highly meticulous, technically sophisticated resolutions. As is well known, her iconography was most elegantly crafted in her jewelry, which evolved in unique and accomplished ways. She invented new metalsmithing techniques, especially in the articulation of color, form and content. Later in her career this finely honed language exploded in scale, expression and technique to facilitate the development of large-scale, environmental sculptures.

Peut-être était-ce ce combat intérieur propre à Enid qui la conduisit à explorer les dimensions primitives et universelles de la guérison. Plus jeune, sa curiosité instinctive la poussait vers les longs voyages dont elle se nourrissait pour élargir ses déjà vastes horizons. Assoiffée d'échanges culturels, elle cherchait dans les traditions du monde, les traces de plus larges courants spirituels et créatifs fondamentaux. Ainsi, des communautés d'Extrême-Orient, d'Amérique du Sud et d'Afrique, elle apprit la créativité ritualisée, le shamanisme, la puissance des talismans et des amulettes. Échos apparents de ses propres obsessions, les manières qu'avaient ces cultures ancestrales d'intégrer l'art au quotidien l'inspirèrent profondément.

Animées par la vive intelligence et l'enthousiasme d'Enid, de touchantes préoccupations vinrent à faire surface simultanément dans divers carnets, croquis de joaillerie, appliques murales organiques ainsi que dans de volumineux dessins et tableaux. L'ouverture et la liberté avec lesquelles elle explorait cette variété de médiums et d'échelles la poussait généralement à délaisser la recherche de virtuosité technique et de justesse dans le rendu de l'anatomie, au profit d'une expressivité plus intelligible, plus crue.

Le temps et l'expérience permirent à ces préoccupations de mûrir, pour à terme s'ancrer dans de méticuleuses résolutions, toujours empreintes d'une grande sophistication technique. Bien sûr, ce sont ses œuvres de joaillerie qui rendent le mieux l'élégance de l'iconographie de l'artiste, qui y évolue d'une manière à la fois singulière et accomplie. On lui doit d'ailleurs l'invention de plusieurs techniques d'orfèvrerie, plus particulièrement en ce qui concerne l'articulation de la couleur, de la forme et du contenu. Ce n'est cependant que plus tard dans sa carrière que ce langage patiemment ciselé a pu s'épanouir au-delà des échelles, modes d'expression et techniques pour permettre l'élaboration d'immenses sculptures environnementales.

Enid l'artiste-exploratrice portait toujours en elle de nouvelles innovations formelles en gestation. À la manière de Picasso, toujours en mouvement, constamment en production, ne s'attardant jamais à un seul médium, elle sut se forger une iconographie qui, bien qu'elle nous interpelle par sa richesse et sa diversité, affecte une étonnante cohérence. Elle maniait la couleur, la texture, l'espace et le symbole comme d'autres des outils; cherchant à la rencontre des matériaux, des images et des contenus, le véhicule idéal pour sa pensée.

Sans titre, pastel sur papier, 45,7 x 36,8 cm

Unititled, pastel on paper, 18" x 14.5"

Esprit gardien, 1991, pastel sur papier, 38 x 28 cm

Guardian Spirit, 1991, pastel on paper, 15" x 11"

Enid, artist explorer, constantly birthed new and innovative forms. In a Picassoesque manner, always moving, constantly busy, one media bouncing off another, her iconography was rich, diverse, and yet incredibly consistent. Color, texture, dimension, and symbolism were her tools; layering materials, images, and content were her vehicles.

Swirling energies, broken boundaries, hands, ladders, expressive eyes, wild hair, interconnected spirits, both human and animal - all can be found throughout her jewelry, drawing, journals and sculpture.

She worked with an easy fluidity which, over time, increased in its freedom, sureness and depth of meaning. In the complete body of her art, Enid fearlessly traveled internally into her deepest personal dimensions, expanding externally as she sought a deeper universal perspective. As part of her more mature works she created an amulet series that focused on specific wellness issues, such as *Clearing*. Through an enriching collaboration with a poet, Nancy R. Lange, she developed supporting environments to house the healing amulets, enhanced through the beautifully etched text seen in the base.

In a different sense Enid created environmental jewelry and set designs through the activation of negative space. These works are built upon a linear metalsmithing that integrates the space between faces, figures and creatures. Effective in both jewlery and on the grand scale of set design, they reversed the density of other approaches. Importantly, their forms are ephemeral, allowing empty space to create volume and dynamic expression. In these works the circular and ascending motions echo the tranformative energy Enid embodied in her art and life.

Éclipse de lune - Applique murale, 1989
cuivre gravé, laiton, bois, linoléum, acier, verre, 71 x 51 x 15 cm

Lunar Eclipse - Wall relief, 1989
etched copper, brass, wood, linoleum, steel, glass, 28" x 20"x 6"

Clairière - Amulette et sculpture, 1994, base : bois d'amarante, laiton, ardoise, cuivre - texte de Nancy R. Lange, 61 x 56 x 23 cm; amulette: or 14 ct, argent massif, quartz rutilé, aigue-marine, crins de cheval

Clearing - Amulet in sculpture, 1994, base: Purple Heart wood, brass, slate, copper, text by Nancy R. Lange, 24" x 22" x 9"; amulet: 14k, sterling silver, rutilated quartz, aquamarine, horse hair

Tourbillons d'énergies, frontières abolies, mains, échelles, regards pénétrants, chevelures folles, communions d'esprits humains et animaux : autant d'éléments qui habitent ses bijoux, ses dessins, ses carnets et sa sculpture.

Ses œuvres sont empreintes de cette fluidité qui avec le temps gagna en autonomie, en assurance et en richesse de sens; son œuvre est le testament de ce courage qu'avait Enid de voyager jusqu'aux ultimes profondeurs de son être pour y puiser cette force qui la faisait croître vers une toujours plus grande ouverture sur le monde. Dans une phase plus mature de son travail, elle créa une série d'amulettes, dont *Clearing* (Clairière), qui traitaient de certains enjeux spécifiques au mieux-être. Notons aussi que les environnements dans lesquels s'insèrent et sont soutenues ces amulettes de guérison sont le fruit d'une féconde collaboration avec une poète, Nancy R. Lange, qui prêta d'ailleurs sa plume pour les inscriptions que l'on retrouve délicatement gravées sur la base de chaque pièce.

Parallèlement, on décèle dans la joaillerie environnementale et la conception de décors d'Enid son grand talent pour l'activation de l'espace négatif. Ces pièces se basent sur des techniques d'orfèvrerie linéale qui intègrent l'espace entre les faces, les figures et les créatures. Efficaces autant en joaillerie qu'à l'échelle monumentale de la conception de décors, ses techniques s'élevaient contre cette densité, pourtant centrale à d'autres approches. Éphémères, leurs formes soulignent le rôle important que joue le vide dans la création de volumes et d'expressions dynamiques. D'ailleurs, on reconnaît dans le mouvement de tourbillon ascendant qui anime les œuvres, cette énergie transformative qu'infusait Enid à son art et à sa vie.

Le parcours d'Enid, sincère, transformatif, holographique, se lit comme un mandala universel. Son esprit créatif et aimant, était mu par le besoin de partager les leçons que lui avait enseignées la vie; en tant qu'artiste et éducatrice, sa place était au cœur de ce mandala en mouvement. La reconnaissance croissante de son art permit à un public grandissant de s'exposer à sa vision inspirée et mûrissante; par ses enseignements, conférences et écrits elle a inspiré des générations de jeunes créateurs, aujourd'hui artistes établis. De sa grande ouverture et de son attention, elle forgeait savamment les chemins qui guideraient l'évolution de chacun de ses étudiants vers leur propre langage visuel et technique.

Enid's authentic, growth-oriented, holographic journey may be viewed as a universal mandala. Her creative, loving spirit was compelled to spread the lessons of her life's journey. As artist / educator she was the center, or heart, of the mandala in motion. Her inspired, maturing vision spread worldwide as her art became recognized. Simultaneously, her teaching, lectures, and writings began to impact an ever greater audience. She inspired generations of students who grew into mature artists themselves. Her openness and accessibility, as well as her intelligent guidance, forged pathways that nurtured the evolution of students' own iconography and technical approaches.

A ripple effect of authentic creativity in the world grew from Enid's example, helping her students, collectors and other admirers gain a keener sense of themselves. Her exhibited art, teaching, writing, lecturing, and facilitation of others created orbits of creativity, symbolized in all that swirling energy seen in her various artforms. The world as a creative universe, informed by the many influences she both absorbed and contributed, formed the exterior structure of this mandala.

Naïade, Applique murale avec broches, bronze, laiton, niobium, 66 x 61 x 7,6 cm

Naiad, Wall-relief with brooches, bronze, brass, niobium, 26" x 24" x 3"

Enid instilled in everyone she knew a fuller engagement with life through the joys and pains of creativity. She danced as she worked, chattered, created, and exchanged, often in a whirling dervish energy.

"Resident Aliens" - décor pour production du Washington Square Theatre, 1987
cuivre, technique mixte.

"Resident Aliens" - set for Washington Square Theatre production, 1987
copper and mixed media.

Le monde se ressent encore de l'effet d'entraînement déclenché par l'approche créative et authentique d'Enid, de sa façon d'aider élèves, collectionneurs et admirateurs à atteindre une meilleure connaissance d'eux-mêmes. On pourrait d'ailleurs voir dans les filets tournoyants d'énergie qui peuplent ses diverses créations, la symbolisation des puissants champs magnétiques de créativité qui se formaient autour de ses expositions, enseignements, écrits, conférences et tutorats. Dans les couches supérieures du mandala, l'univers est une entité créative modelée par les nombreuses influences que l'artiste y puise ou y apporte.

Enid inculquait à tous ceux qui la connaissait un sens d'engagement pour la vie à travers les joies et les peines inhérentes à l'acte créatif. En travaillant, toujours elle dansait, bavardait, créait et échangeait avec l'énergie d'un derviche tourneur. Elle produisit d'étonnantes œuvres d'art qui emplirent le monde de nouveaux éventails de couleurs, de textures, de dimensions, de beautés, d'angoisses et de sens. Des pièces animées par une violente expansion, qui soudain croulaient sous leur propre charge symbolique, nourrissant de l'effeuillement des membranes sombres de leur cœur la gracieuse éclosion de leurs enveloppes externes. Elle exposait des autoportraits, reflets de ses plus noires expériences, avec le même courage qu'elle partageait ses amulettes environnementales, sa sculpture extérieure et ses décors de théâtre, qui eux faisaient état de ses plus humbles et hautes aspirations.

Je pense que les papillons sont… éphémères. Toute l'idée que l'univers nous donne cette incroyable beauté… pour un si court instant : c'est un rappel, je crois, que le changement est la seule constante… et qu'il ne faut pas trop s'attacher aux choses. Même les belles choses seront détruites, ainsi de la mort naît la nouvelle vie. Le papillon est un rappel au respect du cours des choses; les problèmes surviennent lorsqu'on tente de s'accrocher à quoique ce soit...

Enid aimait les papillons. En eux, elle voyait autant la profonde beauté du changement que la sagesse de celui qui a appris à lâcher prise. Depuis les premières années de sa jeunesse artistique, jusqu'à sa dernière année sur terre, en combattant les phases terminales de la maladie, Enid n'a jamais cessé de créer. Artiste, elle traversa la vie au gré de ses explorations créatives, comme un vaisseau les mers du monde, avec pour guide une liberté, ancrée dans une conscience accrue de la nature passagère et transformative de la vie.

Enid menait une bataille héroïque pour sa vie, se résolvant avec sagesse à porter le fardeau croissant de la maladie. L'art lui donna l'appui et la clarté nécessaires pour traverser les derniers stades de son mal. Au niveau intime, elle poursuivait ses explorations quotidiennes (une habitude qu'elle n'a jamais perdue), qui prenaient la forme de petits imagiers philosophiques magnifiquement entretenus. Graduellement les murs de sa chambre d'hôpital se remplirent des dessins et peintures qu'elle exécutait depuis son lit. De nouvelles images apparurent durant cette sombre période, et avec elles de nouveaux éléments d'iconographie, d'une palette paradoxalement vive de rouges et d'oranges sanguins associés à des verts et des bleus luxuriants.

Sans titre, pastel sur papier, 45,7 x 36,8 cm

Untitled, pastel on paper, 18" x 14.5"

She created stunning works of art that infused the world with complex color, texture, dimension, beauty, angst, and layers of meanings. Some of these works exploded their boundaries, imploding symbolism, unpeeling dark interior layers, expanding exterior ones. She courageously exposed her darkest experiences, most clearly evidenced in her self-portraits. Likewise, she shared her lightest, highest aspirations as seen in the environmental amulets, outdoor sculpture, and set designs.

I think butterflies are... so ephemeral. The whole idea that the universe is giving us this incredible beauty... for such a fleeting moment: I think it's a reminder that change is constant... not to hang on to things. Even things of beauty will be destroyed and then from death comes new life. The butterfly is a reminder to let all things pass; we get in trouble when we try to hang on to anything....

Enid loved butterflies. She saw in them both the poignant beauty of change and the wisdom to let go. From her years as a young artist to her final year, fighting a terminal illness, Enid was always creating. As an artist vessel, she navigated the waters of life through her creative explorations. Inherently free, she was fully conscious, aware of the fleeting, transformative nature of life.

Sang et papillons - Derniers carnets, 2002, 60 x 76,2 cm

Blood and Butterflies - Final journals, 2002, 22" x 30"

Durant cette période, Enid tenait à se reconstruire en tant qu'artiste, reconnaissant dans sa maladie les conséquences de l'exposition constante à certains procédés d'orfèvrerie. D'une nature résiliente et flexible, elle imagina de nouveaux médiums et formes d'art plus sécuritaires pour incorporer à sa pratique. Infatigable, elle travailla aussi longtemps que sa condition le lui permettait. Dans ces deux pages tirées de ses carnets, l'expansion du démon de sang contraste avec le papillon inspiré de la nature, qui lui soulève la force vitale sphérique d'Enid. Durant ses derniers jours, on voit le délicat papillon émerger, lumineux et léger, tandis que graduellement se dissipe sa représentation physique. Enid livrait aux diverses forces de sa réalité une lutte incessante pour trouver sa place en leur sein; lorsqu'elle accepta finalement de lâcher prise, ce ne fut que pour déployer ses ailes de papillon…

La façon multidimensionelle qu'avait Enid d'aborder la création et la vie s'observait dans la nature aimante et ouverte des connections intenses qu'elle entretenait avec les autres. Pendant vingt ans, notre riche amitié ne fit que s'approfondir à travers de stimulants échanges basés sur la confiance et la curiosité intellectuelle.

Durant la période de deuil suivant la mort d'Enid, je cherchais dans l'art un moyen de me remettre de cette perte douloureuse. Ainsi, deux séries d'œuvres murales de techniques mixtes, influencées entre autre par son style d'orfèvrerie, virent le jour à cinq ans d'écart. « *Hands of Eternity* », qui comprenait son autoportrait tenant un crayon, est tiré de la première série. La seconde, s'inspirant des traditions funéraires égyptiennes, est illustrée par la pièce murale intitulée, « *For Ascending and Always Creating in the Realm of the Dead* », dont les hiéroglyphes renferment les multiples sens cachés de la vie d'Enid.

En tant qu'artiste, éducatrice, femme, épouse, mère et amie, Enid étaient toujours grandissante; à ce jour, la résonance de sa force vitale continue de faire vibrer notre monde. Du reste elle fait vibrer le mien, comme en témoigne ces œuvres-échos, empreintes de son esprit, toujours présent je le crois, bien que voletant là-haut, dans son paradis des papillons; cet esprit que je sens traverser doucement l'éther, et qui ne s'arrête jamais de grandir, de découvrir, de créer…

Susan Togut - *Les mains de l'éternité*, 2004, éléments d'orfèvrerie et dessins d'Enid Kaplan, papiers spéciaux et faits main, peinture acrylique, grillage de cuivre et argent, branches, racines et éclats de verre, 91 x 150 x 10 cm

Cette pièce en l'honneur d'Enid incorpore diverses composantes de ses œuvres, ainsi que le tracé de ses mains, celles de son mari et celles de son fils. Cette pièce évoque une partie de la lutte, du questionnement rigoureux et de l'orientation spirituelle qui informèrent la vie d'Enid.

Susan Togut - *Hands of Eternity*, 2004, Enid Kaplan's metalsmith/drawn components, handmade and special papers, acrylic paint, copper/silver screening, branches, roots, and broken glass, 36'' x 59'' x 4''

Honoring Enid, this piece incorporates her art components, as well as tracings of her husband's, son's and her own hands. It evokes some of the struggle, rigorous questioning and spiritual guidance which informed Enid's life.

Enid fought heroically for life, as she struggled to accept and weather the unending challenges of illness. She sought guidance and strength through her art as life threatening stages unfolded. On an intimate level she continued her longtime habit of daily explorations through beautifully integrated journals, full of philosophic imagery and text. From her bed she spontaneously drew and painted, covering large sheets of paper that gradually covered her hospital walls. New images emerged during this dark period with related, yet changed iconography. Interestingly, they employ a brighter palette, full of red/oranges (blood) and green/blues (nature/growth).

This stage was marked by Enid's strong desire to recreate herself as an artist, recognizing that unhealthy metalsmithing processes had contributed to her illness. With a flexible, resilient attitude she imagined new, safer media and artforms to incorporate in her future art. Fighting back, she worked until she no longer could. In this journal spread we see the blood demon expanding contrasted against the nature-inspired butterfly lifting Enid's spherical lifeforce. In her final days the gentle butterfly emerged luminescent and light as her corporeal image faded. Enid, wrestler of forces, struggled intensely to find acceptance within her reality. Ultimately she let go; her butterfly wings arising.

Enid's multi-dimensional embracing of life and art included her gregarious and warm, open and intense connections with others. She and I formed a deep and many-leveled friendship over a period of twenty years. We built an expansive exchange, based on trust, asking questions and seeking answers.

In the bereavement period following Enid's death I found myself making art to process and accept my profound loss. I became the vessel through which her presence and inspiration came forth. Two series of mixed-media wall pieces, that incorporated her metalsmithing and other art components, emerged five years apart. "*Hands of Eternity*", which includes her self portrait with hand moving pencil, comes from the first series. The second series, inspired by Egyptian funeral traditions, is exemplified in a wallpiece entitled, "*For Ascending and Always Creating in the Realm of the Dead*". This work includes Egyptian hieroglyphs that embody hidden meanings about Enid's life.

As artist, educator, woman, wife, mother, friend, Enid was always becoming. Her lifeforce continues to echo in our world. She is clearly present in my world, as evidenced by these waves of wallpieces, infused with her spirit. I believe she has ascended, up there, into her butterfly heaven, moving invisibly through the ether, still absorbing, still learning, still creating...

Susan Togut est une artiste multidimensionnelle, une éducatrice et une facilitatrice thérapeutique qui a tissé plusieurs liens entre sa création artistique et celle des autres, équilibrant au fil des années son évolution artistique avec les demandes de diverses populations au sein du domaine public. Préoccupée par les cycles naturels, la fragilité de la vie, l'apprivoisement de l'incertitude et la régénération, sa pratique s'est transformée pour occuper autant l'espace public que celui de la galerie, présentant un langage visuel unique qui se révèle dans des œuvres murales, des sculptures, des installations (intérieures ou extérieures) et des environnements contemplatifs.

Susan Togut is a multi-dimensional artist, therapeutic facilitator, and educator who has interwoven various threads in the creation of her own and others' art. Over the years she has balanced her artististic evolution with the demands of diverse populations in the public realm. Focused on cycles of nature, the fragility of life, living with uncertainty, and regeneration, she has evolved as a public and gallery artist, developing a unique visual language revealed in dimensional wallpieces, sculptures, indoor/outdoor installations, and contemplative environments.

Enid Kaplan - Joaillière exaltée

par Marjorie Simon

J'ai rencontré Enid Kaplan au cours de l'été 1983. Le catalogue du studio de joaillerie sur la 92nd St. Y à New York promettait une semaine entière d'ateliers consacrés à la confection de boucles d'oreilles. La jeune professeur, un être grouillant d'énergie, jetait d'espiègles coups d'œils à la classe sous une couronne sombre de cheveux en pagaille. Le premier exercice fut de dessiner l'oreille de la personne assise à côté de nous. Outre une excellente stratégie pour briser la glace dans une classe ou personne ne se connaissait, cette astuce pédagogique incita les élèves à vraiment observer et étudier cette partie du corps qu'ils cherchaient à habiller.

Par ce bref exercice Enid, attirant d'abord notre attention sur la communion qui existe entre la personne qui fabrique le bijou et celle qui le porte, nous initiait aussi aux plus larges enjeux propres à l'ornementation de la figure humaine. Elle se servait de ses propres boucles d'oreilles comme exemple; modèles qui contrastaient de ce qui se faisait à l'époque par leur forme dynamique et leur asymétrie (Enid portait en effet souvent ses cheveux sur le côté). À l'observer, toujours en mouvement, on devinait en elle une insatiable curiosité et un besoin d'aller de l'avant, deux caractéristiques que l'on retrouve sans trop s'en surprendre dans chaque volet de sa pratique; autant dans les complexes replis de ses bijoux les plus intimes, que dans des décors de théâtre si immenses qu'on y voyait s'attrouper l'esprit des géants.

Enid atteignit l'age adulte durant les années 70, une période que plusieurs considèrent comme charnière pour la joaillerie moderne. Inspirés par leurs visites des ateliers allemands et hollandais, de jeunes joailliers américains commencèrent à délaisser le modernisme « cool » au profit du style plus narratif, plus politisé de l'esprit « Funk », dorénavant caractéristique du « look » américain. Une décennie à peine après l'obtention de son diplôme universitaire en art du *Rhode Island School of Design*, Enid devenait déjà l'une des voix importantes de ce courant.

Les bracelets produits durant cette période reflétaient ce nouvel air du temps, trouvant des échos dans le travail de Glenda Arentzen, le mentor d'Enid, dont on reconnaissait l'attrait marqué pour la troisième dimension dans l'addition de fil de fer texturé et de pierres précieuses à de simples boucles d'oreilles en métal

Enid Kaplan - Spirited Jeweler

by Marjorie Simon

I met Enid Kaplan in the summer of 1983.The catalogue from the jewelry studio at the 92nd St. Y in New York promised a weeklong workshop focusing on earrings. The young teacher was an energetic sprite crowned with a tangle of dark hair and flashing eyes. The first exercise was to draw the ear of the person sitting next to you. Not just an ice-breaker in a class where no one knew each other, this clever pedagogical tool forced students to really look, and to begin to consider the part of the body for which we were designing.

Through this brief exercise, Enid called attention to the communion that exists between jewelry maker and wearer, as well as to larger issues of the relationship of adornment to the human figure. She used her own work as exemplars, and her earrings were animated and, unusually for the times, asymmetrical (Enid often wore her hair pulled over to one side). She seemed to be in constant motion, suggesting a restless inquisitiveness and desire always to move forward, characteristics that were, unsurprisingly, mirrored in her work, whether it be multi-layered intimate jewelry or towering stage sets seemingly populated by the spirits of giants.

Enid came of age in the 1970s, a period generally considered to have seen a sea change in studio jewelry. Spurred by visiting German and Dutch jewelers, young Americans began to turn away from cool modernism and toward a narrative, political and Funk style that came to characterize the American "look." Within a decade of earning her BFA from Rhode Island School of Design, Enid had become a significant voice in this conversation.

Bracelets of this era were very much of their time, keeping company with Enid's mentor Glenda Arentzen. But even simple earrings in non-precious metals were teased into three-dimensions with the addition of textured wire and gemstones. A pair of asymmetrical earrings from 1979 shows characteristic layering, and subtle color shifts that eventually yielded to the more vivid possibilities of niobium and titanium. They appear to be wings at rest, as if a butterfly, cleaved by the human head and face, rested there momentarily. A couple of years later (1981), another pair of earrings inhabits a zone somewhere between the chrysalis of potentiality and the emergent instrument of flight and beauty, thickly populated by fragments of copper and brass overlays.

Bracelet, 1978, métaux mariés (or 22 et 14 ct, argent massif, argent nickelé, cuivre, laiton), bois d'ébène, grenats, 7,6 x 7 x 0,6 cm

Cuff, 1978, married metals (22k, 14k, sterling silver, nickel silver, copper, brass), ebony, garnets, 3" x 2.75" x 0.25"

non précieux. Une paire de boucles d'oreilles asymétriques de 1979 montre d'ailleurs cette tendance caractéristique vers la superposition ainsi que les subtiles variations de la couleur qui laisseront éventuellement leur place aux plus riches possibilités permises par le niobium et le titane. Lorsqu'on les voit portées, elles nous rappellent les ailes d'un papillon au repos qui, éloignées l'une de l'autre par le visage, auraient interrompu momentanément leur vol. Quelques années plus tard (1981) on retrouvera dans le complexe assemblage de fragments de cuivre et de laiton, une forme transitoire entre la chrysalide des possibilités et les organes émergents du vol et de la beauté.

Enid était l'une des premières à incorporer des narratifs complexes à ses pièces. Douée pour les techniques ancestrales du mariage des métaux, elle créait d'intrigants et subtils motifs dans la couleur en combinant par incrustation ou par soudure le cuivre, le laiton, l'argent, le nickel ou même les alliages aurifères. Le mariage des matériaux nécessitait une si grande précision de fabrication qu'on devait souvent se contenter de compositions strictement géométriques; Enid créait ses propres motifs, puis y ajoutait du relief par l'apposition d'éléments et des incisions dans le traitement de la surface. Par exemple, ce bracelet ondulant de 1981, rehaussé de retailles d'or 14 et 24 carats, qui évoque un dense enchevêtrement de végétations sous-marine émergeant des eaux troubles d'une baie.

Les années 80 furent caractérisées par la popularité grandissante des bijoux fabriqués à partir de niobium et de titane anodisé. Légers, robustes, résistants à la corrosion et d'un vif éclat argenté, les métaux de l'ère spatiale comme le titane et le niobium adoptent une variété prévisible de couleurs vives lorsque immergés dans un bain électrolytique à travers lequel on fait passer un courant contrôlé. Bien que ces métaux ne figuraient que rarement dans le vocabulaire élaboré et inventif d'Enid, elle n'aurait pu résister à l'occasion d'ajouter leurs couleurs lumineuses à son vocabulaire visuel. Ainsi elle se mit à mélanger courageusement l'eau à l'électricité comme elle gravait déjà le titane à l'acide fluorhydrique. L'imposante broche «*Butterfly Dream*» (rêve de papillon), est révélatrice de ses différents choix : une forme féminine clairement identifiable est mise en relief par sciage et repoussé; son visage incliné, elle interroge du regard les corps qui l'orbitent (des pierres précieuses en cabochon) pendant que volent vers elle un trio de papillons en niobium. Le visage anguleux de la femme et l'asymétrie de sa longue chevelure hirsute laissent entendre qu'il pourrait s'agir de l'artiste elle-même.

Boucles d'oreilles, 1979, or 14 ct, argent massif, cuivre, laiton, 5 x 1 cm

Earrings, 1979, 14k, sterling silver, copper, brass, 2" x 0.75"

Enid was an early practitioner of complex narratives. Gifted in the ancient technique of marriage of metals, she created subtle and quietly intriguing color patterns by inlaying or soldering together copper, brass, silver, and nickel, or even colored golds. Marriage of metals required a precision of fabrication that often resulted in strictly geometric designs. Enid created her own patterns, then added dimension with collaged elements and incised surface treatment. An undulating cuff from 1981, with added scraps of 14k and 24k gold, suggests a dense tangle of underwater vegetation in a murky cove.

Through the 1980s jewelry made of anodized titanium and niobium became popular, though rarely seen with Enid's own inventive and elaborate vocabulary. Lightweight, strong, corrosion-resistant and silvery-colored, space age metals titanium and niobium produce a predictable range of vivid colors when immersed in an electrolytic bath through which a controlled electric current is passed. Fearlessly mixing water and electricity, as she had also etched titanium with hydrofluoric acid, Enid must have welcomed the opportunity to add the luminous colored metals to her visual vocabulary. A sizeable brooch, "*Butterfly Dream*," shows off her many choices: a clearly identifiable woman rendered three dimensionally by sawing and repousse, tilts her head in quizzical reflection amid orbiting bodies of cabachon gemstones, as she is visited by a trio of niobium butterflies. The woman's angular face and asymmetrical, flowing and disheveled locks suggests it is the artist herself.

Rêve de papillon - Broche, 1998, or 14 ct, argent massif, cuivre, niobium, grenat, rubis 9,5 x 7,6 x 2,5 cm

Butterfly Dream - Brooch, 1998, 14k gold, sterling silver, copper, niobium, garnet, ruby 3.75" x 3" x 1"

Connexion - Broche, 1984, 14 ct, argent massif, laiton, niobium, diamant

The Connection - Brooch, 1984, 14k, sterling silver, brass, niobium, diamond

Enid était unique dans la spontanéité avec laquelle elle maniait les couleurs produites par anodisation. Ses figures animées changeaient de pose au fil de leurs interactions avec le corps qui les portait. Les surfaces étaient incisées, limées, percées, sciées, colorées, relevées, incurvées et tordues pour satisfaire ses intentions narratives; ainsi ses personnages pouvaient s'échanger des regards emplis d'étonnement, de joie ou de tristesse. Sans trop faire d'effort, nous pouvions imaginer quelles auraient été les circonstances de leur rencontre, les mots qu'ils auraient échangés. «*The Connection*» (Connexion) représente un couple austère dans un décor de niobium quadrillé; leur regards vides creusent l'espace devant eux. Le croisement de lignes noires donne un effet d'écran rapproché à travers lequel on aperçoit des carrés ciselés de turquoise, comme si tout ceci était la toile de fond d'une conversation clandestine, échangée dans l'escalier d'un immeuble à logement. «*Looking for an Out*» (À la recherche d'une sortie - 1987) fait référence au thème des frontières urbaines (de quel côté de la clôture est on vraiment un prisonnier?) en plaçant une figure en réflexion devant une sombre grille de fer délabrée.

Au milieu des années 80, Enid était une voix importante de la synergie explosive qui animait le domaine de la joaillerie américaine. Les narratifs sociaux, politiques et sexuels trouvaient finalement leur expression dans le métal, tandis que des artistes comme Martha Banyas, Bruce Metcalf, Catherine Butler et Kim Bass, pour ne citer que ceux-là, mettaient la représentation de la condition humaine au centre de leur joaillerie figurative. On retrouvait dans le langage formel d'Enid des éléments provenant des complexes collages des broches de Linda Threadgill ainsi que des vaisseaux volants de Helen Shirk. Les petites formes aux diagonales hérissées qu'affectionnaient les artistes de l'époque nous laissent apercevoir l'énergie toute particulière dans laquelle ils baignaient.

Une critique particulièrement sentie de l'exposition d'Enid de 1989 «*Resonant Aliens*» par Carolyn Novin, décrit avec justesse la joaillerie et la sculpture d'Enid comme étant animées par une «courageuse vulnérabilité»[1]. Novin poursuit en dépeignant parfaitement pour le lecteur comment ces «projections tailladées des corps en mouvement, ces mains implorantes, ces cheveux électrisés et ces combinaisons audacieuses d'argent, de laiton, d'or, de niobium anodisé, de plastiques et de pierres, s'unissent dans une juxtaposition dramatique de l'étrange et du familier».

Flirt - Boucles d'oreilles sur pièce murale, 1984
or 14 ct, argent massif, titane, base en ardoise, 15,2 x 10 x 2,5 cm

Flirtation - Earrings on wall piece, 1984, 14k, sterling silver, titanium, slate base, 6" x 4" x 1"

Enid was unique in the spontaneity and freedom with which she handled color in anodizing. Her animated figures struck an attitude as they interacted across the body. Surfaces were incised, filed, pierced and sawn through, colored, raised, canted and generally tweaked to suit her narrative purposes, and people gazed quizzically or joyfully or mournfully at each other. It wasn't hard to imagine situations or dialogue for them. "The Connection" depicts a dour couple against a gridded niobium background, their unconnected gazes burrowing straight ahead. Intersecting black lines give the effect of a close-up screen through which is seen squares of incised turquoise, as if it were the backdrop to a clandestine conversation taking place in the stairwell of a cinderblock building. "Looking for an Out" (1987) echoes the theme of urban boundaries (fenced in or fenced out?) by placing the questioning figure in front of a dark and broken iron fence.

In the mid-1980s Enid was part of an exploding conversation in American jewelry in which personal, social, political, and sexual narratives were being expressed in metal. Martha Banyas, Bruce Metcalf, Catherine Butler, and Kim Bass, among others, took on the human condition in their figurative jewelry. Enid's formal language was mirrored by Linda Threadgill's complex and constructed collage brooches, and Helen Shirk's soaring vessels. There seemed to be a lot of energy flying around, what with all the spiky diagonal forms large and small.

À la recherche d'une sortie - Broche, 1987, or 14 ct, argent massif, cuivre, pierre de lune, caoutchouc, 7,6 x 8,9 x 1,3 cm

Looking For An Out - Brooch, 1987, 14k, sterling silver, copper, moonstone, rubber, 3" x 3.5" x 0.5"

Les dynamiques interpersonnelles des figures d'Enid sont habitées d'une énergie, une connectivité; comme si le fait de les porter nous faisait entrer en contact avec la vie intérieure des personnages. Dans «L*overs Leap*», une broche qui se démarque des autres pièces d'Enid par sa construction et sa légèreté dans le traitement du sujet, deux amoureux résolus avancent ensemble vers leur avenir. Bien que la nature de cet avenir ne soit pas divulguée (un mariage ? une naissance ?), le spectateur y reconnaît facilement l'un de ces nombreux tournants qui composent la trajectoire de n'importe quelle relation durable. Leur petite habitation de brindilles, au toit incliné et à l'échelle grugée par le temps, rappelle une maison dans un arbre. La posture dramatique un peu démodée du couple photographié (pas l'artiste cette fois) installe une légère distance affective entre lui et le porteur. Ces Adam et Ève sur le point d'être chassés du paradis et qui attendent figés l'avènement de la photographie, ne sont-ils pas sans rappeler le couple en fuite du célèbre tableau de P.A. Cot, «The Storm» ?

Le besoin d'introspection d'Enid, nourri de sa nature sensible et de ses nombreux voyages, l'entraîna dans la création d'amulettes commémorant les périodes marquantes de la vie, tel les premiers amours, le mariage, la fertilité et la maternité. Ces amulettes la firent sortir de l'échelle conventionnellement associée à la joaillerie, pour en quelque sorte devenir une plaque tournante entre ses différents mondes. Notons qu'à l'époque, les influences récoltées dans ses voyages passés, notamment durant ses séjours prolongés en Asie du Sud-Est (incluant Bornéo et la Nouvelle-Guinée), en Afrique de l'Est et en Amérique du Sud, s'immisçaient toujours plus profondément dans son art. Les amulettes, bien qu'elles aient été de taille à être portées, étaient souvent enchâssées dans de petits autels, cadres ou autres environnements sculpturaux. Comme le faisaient ses plus grandes installations et ses décors, ces habitacles permettaient à Enid de mobiliser sont talent considérable pour créer des environnements protecteurs dans lesquels sa vulnérabilité aurait pu s'abriter.

Renforcé au fil de ses contacts avec des sociétés tribales lors de ses voyages, le lien qu'entretenait Enid avec les modes de guérison shamanique rendait sa production encore plus personnelle. En ce sens, elle toucha plusieurs personnes en leur confectionnant un talisman pour les aider à traverser une période particulièrement difficile de leur vie. La critique Kelly Mitchell apprécia cette faculté qu'avait Enid d'accepter le non rationnel en l'occurrence dans « Suspensi Siritus », son exposition de 1974 à la Works Gallery à Philadelphie, qu'elle décrivit comme un « projet ambitieux qui prend de front les dualités qui nous habitent : le bien et le mal, l'espoir et la détresse, la force et la faiblesse, la confiance et la malhonnêteté »[2].

Quand j'affirme qu'Enid Kaplan était une vraie artiste américaine, je donne à ces épithètes une égale importance. Elle était vraie, comme on est intègre, authentique, lucide, décidé, honnête, perspicace[3]. Américaine dans son ouverture, dans sa disponibilité émotionnelle, et dans la place qu'elle laissait à son histoire personnelle dans son travail. Quant à ce qui faisait d'elle une artiste… On ne pourrait simplement pas décrire Enid autrement. Le contrôle des matériaux qu'exigeait la joaillerie et la discipline nécessaire à la fabrication de ces objets lui donnèrent une structure à travers laquelle exprimer l'essence d'une idée, tandis que ses dessins nous parvenaient inaltérés, d'une source plus sombre, celle-ci inapprivoisable. Son cheminement spirituel, ses relations, ses expérimentations techniques façonnèrent la trajectoire de sa pratique. Son choix de carrière guidé d'une part par

Lovers Leap - Broche, argent massif, bronze, grenat, acier, peinture, photographie sur bois
(La Compagnie Jean-Pierre Perreault) 15,2 x 8,9 x 1,3 cm

Lovers Leap - Brooch, sterling silver, bronze, garnet, steel, paint, photo on wood
(La Companie Jean-Pierre Perreault) 6" x 3" x 0.5"

A sensitive review of Enid's 1989 show "Resonant Aliens" by Carolyn Novin characterizes Enid's jewelry and sculpture as being animated by a "daring vulnerability"[1]. Novin goes on to perfectly describe for readers the "Jagged projections of wild gestural bodies, outreaching hands, electrified hair and bold combinations of silver, brass gold, anodized niobium, sparkling plastic and stones, [that] join in dramatic juxtaposition of the familiar and the unexpected."

There's a kind of energy and connectedness in the interpersonal dynamics of figures Enid created, a sense of drama, as if by wearing them one were eavesdropping on an inner life. In "Lovers Leap," a brooch somewhat set apart from other works in its construction and nearly light-hearted interaction, a couple anxiously takes the next step together. It could be marriage, parent-hood, or merely one of the many turnings toward intimacy in the arc of a long-time relationship. The cast twigs, slanted roof and ladder, grounded by the hands of time, suggest they've been living in a tree house. The couple in the photograph, clearly NOT the artist this time, gains a little emotional distance from the wearer in their old-fashioned, quasi-dramatic stance. They might be animating the exit from the Garden, as if Adam and Eve waited for the advent of photography, or acting out the fleeing couple from P.A. Cot's famous painting, "The Storm".

Always introspective, abetted by her travels and sensitive nature, Enid eventually created amulets to accompany signposts in her personal life, such as relationships, marriage, fertility, and motherhood. With the amulets she moved out of the scale of ordinary jewelry and into a kind of cultural way-station, in which she attempted to bridge the disparate environments she inhabited. Her personal journeys, which included extended periods of travel to remote corners of the globe, notably southeast Asia, including Borneo and New Guinea, East Africa and Central and South America, came to fuse ever more closely with her art. Amulets might be scaled to the body, but they often took up residence in a housing, frame, or other sculptural environment. Like the much larger installations and theatrical sets, they enabled Enid to use her considerable fabrication skills to create sheltering environments for her vulnerable selves.

le désir de relever les défis reliés à la fabrication de précision et de l'autre par l'attrait pour la connexion particulière entre joaillière et public. On le sait, les créations d'une joaillière se greffent de manière parfois très inattendue à la vie et à la mémoire de la personne qui les porte.

Comme professeure et mentor, Enid était empathique, passionnée, généreuse, inspirante et encourageante, laissant ses élèves trouver leurs propres solutions en leur permettant d'introduire leur histoire personnelle dans leur travail. Comme elle aiguillait avec discernement ceux qu'elle croyait prêts vers diverses opportunités d'expositions, elle n'hésitait jamais non plus à les mettre en garde du danger de s'approprier les idées des autres (et les siennes), tout en sachant reconnaître la juste place de l'imitation dans l'apprentissage artistique. Elle traitait ses élèves sérieusement. Elle expérimentait avec audace les formes et les matériaux. Ses parcours spirituels et géographiques s'actualisaient dans son art (toujours son art) et ses bijoux, à travers lesquels elle embrassait littéralement le corps de son public. Tout ce qu'elle a entrepris dans sa vie était porté par la vision artistique propulsive d'une créatrice en quête de vérité.

Abondance - Amulette dans une sculpture, 1995, amulette : or 14 ct, argent massif, cuivre, azurite, quartz, pièce de monnaie, malachite, crins de cheval 20,3 x 2,5 x 1,3 cm; base : laiton, cuivre, verre, fossile d'ammonite, peinture; avec textes de Nancy R. Lange, 68,6 x 48,3 x 30,5 cm

Abundance - Amulet in sculpture, 1995, amulet: 14k, sterling silver, copper, azurite, quartz, coin, malachite, horsehair 8" x 1"x .5"; base: brass, copper, glass, ammonite fossil, paint; with texts by Nancy R. Lange, 27" x 19" x 12"

Derniers dessins, 2002, aquarelle et gouache sur papier, 55,9 x 76,2 cm

Final works, 2002, watercolor, gouache on paper, 22" x 30"

« L' exposition prolongée au cours de mes voyages à la pensée magique et au spiritisme de diverses sociétés a eu sur moi un impact profond. Dans les villages reculés comme dans les grandes villes, ces peuples ne voient aucune séparation entre le monde réel et celui des esprits. Ce sont les shamans, les guérisseurs, les conteurs, les sculpteurs des totems du Metropolitan Museum of Art que nous admirons tant, qui font le pont entre ces deux mondes, en révélant à nos yeux ce monde invisible. L'étude de leur art et de leur mode de pensée m'inspirèrent à revoir mon rôle d'artiste dans la société et particulièrement en tant que créatrice d'objets intimes destinés au corps. »
Enid Kaplan - SNAG

"The most profound impact of travel has come from spending extended periods of time amongst diverse peoples so strongly connected to the realm of the spirit. In the smallest villages and largest cities, people see no separation between the real and the spirit world. It is their tribal shamans, the healers, the storytellers, the carvers of the totems we so admire at the Metropolitan Museum of Art, who bridge the two worlds by making the invisible world visible. Seeing their art and studying their thinking has inspired me to reconsider my own role as an artist in this society, particularly as a creator of intimate objects for the body."
Enid Kaplan - SNAG

Enid's connection with shamanistic healing, which she experienced in her travels among tribal peoples, made her object-making even more personal. In this she touched many people by creating talismans for troubling times in their own lives. Reviewer Kelly Mitchell appreciated Enid's acceptance of the non-rational in "Suspensi Spiritus", her 1994 show at Works Gallery, Philadelphia, which she described as an "ambitious project which squarely confronts the dualities that live in all of us: good and evil, hope and despair, strength and weakness, trust and betrayal"[2].

Enid Kaplan was a true American artist. I give each word in that sentence equal weight. She was true, as in "true to life," unerroneous, real, certain, veracious, observant[3]. She was American in her openness, her emotional availability, and in her work, in using her personal narrative as her subject matter. And as for being an Artist, Enid was never not an artist. The discipline of object-making and the control of materials necessary to make jewelry gave her a structure within which to convey the essence of an idea, while her drawings seem more unmediated, darker, and less filtered by conscious decisions. Her spiritual journey, personal relationships, and technical experiments formed the creative arc of her practice. She made jewelry in part because of the jeweler's connection to others and in part to challenge herself by precision of making: what jewelers make becomes part of another person's narrative and memory, often in quite special ways.

As a teacher and mentor Enid was charismatic, empathic, passionate, generous, inspiring, and encouraging. She gave permission to use whatever worked for the task, and to use one's own story in the work. She shared opportunities for students to exhibit their work when they were ready and confronted head-on the thorny issue of appropriating others' ideas, including her own, while understanding that imitation might be a necessary part of one's artistic growth. She treated students seriously. She was a courageous experimenter of form and materials. Her spiritual and geographical journeys were actualized in her art, always the art, and jewelry that literally embraced another's body. Everything she did in life was suffused and underscored by the propulsive artistic vision of a maker and seeker of truth.

À la fin du roman pour enfant d'E.B. White «Le petit monde de Charlotte», Charlotte l'araignée meurt, laissant son innombrable descendance s'élancer avec la douce brise hors de la grange du fermier Zuckerman vers un monde dont ils seront les héros. Plusieurs dessins et tableaux datant des derniers jours d'Enid me rappellent le sac d'œufs de Charlotte, qui à sa mort disperse aux quatre vents l'énergie et la créativité d'une vie entière. D'ailleurs pourquoi créer, sinon pour repousser assez longtemps le néant et laisser une trace en ce monde. Enid continue d'exister, pas seulement dans la mémoire de ceux et celles qui l'ont connu, mais aussi dans les artefacts de son inlassable quête de sens et de vérité. Bien que trop courte pour l'infini de ce qu'elle voulait y créer, la vie, Enid vous le dira, elle y a créé ce qu'elle voulait.

« Belle journée aujourd'hui… La fête des pères. Je ne peut m'arrêter de peindre. Mes nouvelles toiles sont si débordantes de vie – comme si mon âme compensait pour la faiblesse de mon corps – me donnant la seule vie dont j'aie besoin. »
Enid Kaplan - Derniers carnets - 16 juin 2001

"Beautiful day today...Father's Day. I've been painting up a storm. My new paintings are so bursting w/ life - as if my soul is overcompensating for my body's weakness - giving me life as I need it."
Enid Kaplan - Final Journals - June 16, 2001

NOTES :

1. [Metalsmith Winter 1989, no. 1, p. 43]

2. [Metalsmith, Spring 1995, vol.15, no. 2, p.54].

3. [Roget's International Thesaurus, Nineteenth Edition, 1960, Thomas Y. Crowell Co., New York.]

Merci à Alison Flanders, Don Friedlich, Heather Gary, Alison Howard-Levy, Rebekah Laskin, Bruce Metcalf, et aux plusieurs autres collègues d'Enid, de m'avoir prêter leur mémoire. Mille mercis à Jordan Deitcher, d'avoir partager Enid avec nous tous et de m'avoir confié la tâche de vous raconter son histoire.

Thanks for remembrances and reminiscences from Alison Flanders, Don Friedlich, Heather Gary, Alison Howard-Levy, Rebekah Laskin, Bruce Metcalf, and numerous other colleagues active in the field during Enid's lifetime. And many thanks to Jordan Deitcher for sharing Enid with the rest of us and for trusting me with Enid's narrative.

At the end of E.B. White's classic children's novel Charlotte's Web, Charlotte the spider dies, leaving behind her innumerable young to ride a warm breeze out of Zuckerman's barn and into a world of their own making. Several of the drawings and paintings Enid made at the end of her life reminded me of Charlotte's egg sac, releasing its contents to the wind, all the creativity and energy of a lifetime disseminated. Why do we make art, after all? To ward off the void, to leave something of ourselves behind. Enid remains not only in the memory of those who knew her, but also in the artifacts of her relentless search for veracity and meaning. Enid might not have lived to make all the art she wanted to make. But she lived her life to make the art she wanted.

NOTES :

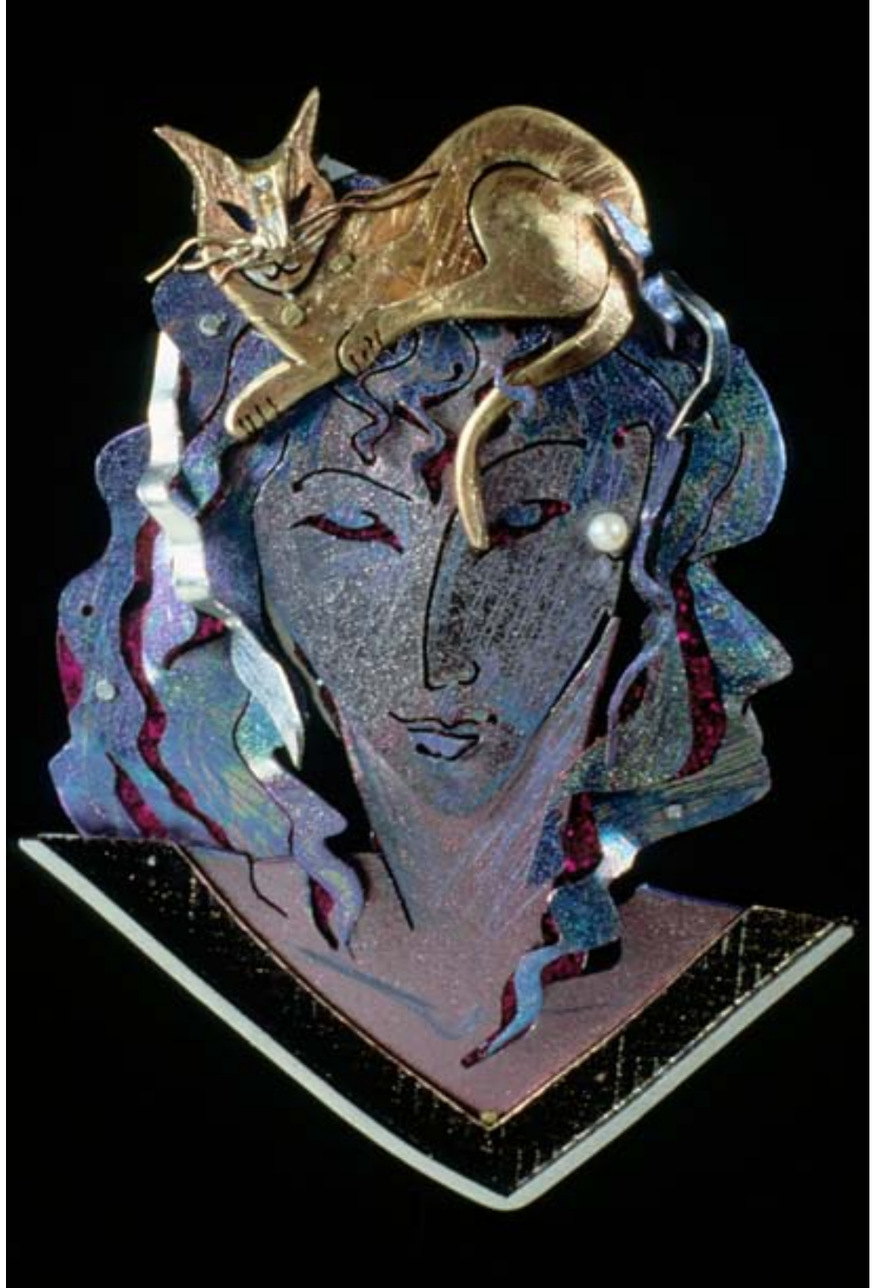
1. [Metalsmith Winter 1989, no. 1, p. 43]

2. [Metalsmith, Spring 1995, vol.15, no. 2, p.54].

3. [Roget's International Thesaurus, Nineteenth Edition, 1960, Thomas Y. Crowell Co., New York.]

Marjorie Simon est une artisane joaillière, écrivaine et éducatrice. Elle a enseigné et exposé à l'étranger et est présentement en voie de compléter son troisième mandat comme présidente du comité consultatif éditorial pour le magazine *Metalsmith*, publication pour laquelle elle a écrit plus de 50 articles. Enid Kaplan était sa première véritable enseignante de joaillerie.

Marjorie Simon is a studio jeweler, writer and educator. She has exhibited and taught internationally. She is completing her third term as Chair of the Editorial Advisory Committee for Metalsmith magazine, for which she has written more than 50 articles. Enid Kaplan was her first serious jewelry teacher.



Toujours quelque chose - Broche, 1986,
or 14 ct, argent massif, niobium, mylar,
perle, 7,6 x 5,7 x 0,63 cm

Always Something - Brooch, 1986
14k, sterling silver, niobium, mylar, pearl,
3” x 2.25” x 0.25”

Autoportrait, 1972
aquarelle sur papier, 48 x 63,5 cm

Self-Portrait, 1972
watercolour on paper, 19” x 25”

Autoportrait
aquarelle sur papier, 45,5 x 51 cm

Self-portrait
watercolour on paper, 18” x 20”

Autoportrait
gouache et pastel sur papier, 42 x 29 cm

Self-portrait
gouache and pastel on paper, 16.5” x 11.5”

Carnets , autoportrait

Journals, self-portrait

Diane - Collier/Broche, 1988
or 14 ct, argent massif, laiton, tourmaline, hématite, 7,6 x 7 x 1,3 cm

Diana - Necklace/Brooch, 1988
14k, sterling silver, brass, tourmaline, hematite, 3” x 2.75” x 0.5”

Autoportrait
pastel sur papier, 49,5 x 33 cm

Self-portrait
pastel on paper, 19.5” x 13”

À l’intérieur
pastel sur papier, 23 x 30,5 cm

Inside
pastel on paper, 9” x 12”

Sumatra - Broche, 1992
Niobium, or 18 ct, cuivre, argent massif, ammonite

Sumatra - Brooch, 1992
Niobium, 18k, copper, sterling silver, ammonite

Sans titre, 1981
crayon et encre sur papier

Untitled, 1981
pencil and ink on paper

Une visite de la ville, 1985
maquette de décor

A Tour of the City, 1985
stage maquette

Du rififi au paradis - Sculpture avec lumière, 1988
cuivre, laiton, bois, verre, acrylique, peinture, 244 x 63,5 x 35,5 cm

Trouble in Paradise - Sculpture with light, 1988
copper, brass, wood, glass, acrylic, paint, 96” X 25” X 14”

Double double..., 1987
pastel sur papier, 61 x 46 cm

Double Double..., 1987
pastel on paper, 24” x 18”

Icare - Broche en sculpture, 1993
or 14 ct, argent massif, laiton, coquillage, feuille d'or
marbre, grenat, peinture, 20 x 18 x 7,5 cm

Icarus - Brooch in sculpture, 1993
14k, sterling silver, brass, shell, gold leaf, marble, garnet, paint 8" x 7"x 3"

Éclaireur - Broche, 1995
argent massif, or 14 ct, niobium, laiton, lapis-lazuli

Pathfinder - Brooch, 1995
sterling silver, 14k, niobium, brass, lapis

Sans titre, 1989
technique mixte, 76 x 51 cm

Untitled, 1989
mixed media, 30" x 20"

Femmes en tornade - boucles d'oreilles sur base, 1988
argent massif, cuivre, os, onyx, 10 x 4 x 1,2 cm

Ladies in Tornados - Earrings on base, 1988
sterling silver, copper, bone, onyx 4" x 1.5" x .5"

Sans titre, 1989
Technique mixte sur grillage de fer et bois

Untitled, 1989
mixed media on wire mesh and wood

Première lumière - Applique murale, 1991
technique mixte, 91 x 76 x 15 cm

First Light - Wall relief, 1991
mixed media 36” x 30” x 6”

Pastel sur papier, 46 x 61 cm

Pastel on paper, 18” x 24”

Boucles d’oreilles, 1986
laiton, argent massif, niobium, peinture

Earrings, 1986
brass, sterling silver, niobium, paint

Pastel sur papier

Pastel on paper

Sans titre - Applique murale
Acrylique sur bois et technique mixte, os, métal, plumes, plastique, photographies, 129,5 x 45,7 x 7,6 cm

Untitled - Wall relief
acrylic on wood with mixed-media, bone, metal, feathers, plastic, photographs, 51” x 18” x 3”

« À travers les sculptures, les œuvres murales et les dessins d’Enid Kaplan, nous nous retrouvons comme en safari dans un monde à la fois primitif et moderne, un monde qui nous éclaire sur les convergences au sein de notre propre existence. À la fois violents et beaux ces portraits, surpris dans leur transition entre le connu et l’étrange, nous permettent de voir différents niveaux de conscience, coexistant et se liant en une fusion d’objets trouvés, d’acier rouillé, d’éclats d’os et d’image. » On Safari

“With Enid Kaplan’s sculptures, wall reliefs and drawings we find ourselves On Safari in a world primitive and modern, newly sensitive as creatures of the planet to the subtle interplay of events in our lives. Both violent and beautiful, these portraits of people caught in transition from the known to the unexpected allow us to see different levels of consciousness coexisting, tied together in a fusion of found objects, rusted steel, shards of bone and created images.” On Safari

Séparation - Applique murale et broche
acrylique sur bois, technique mixte, verre, résine, 33 x 35,5 x 5 cm

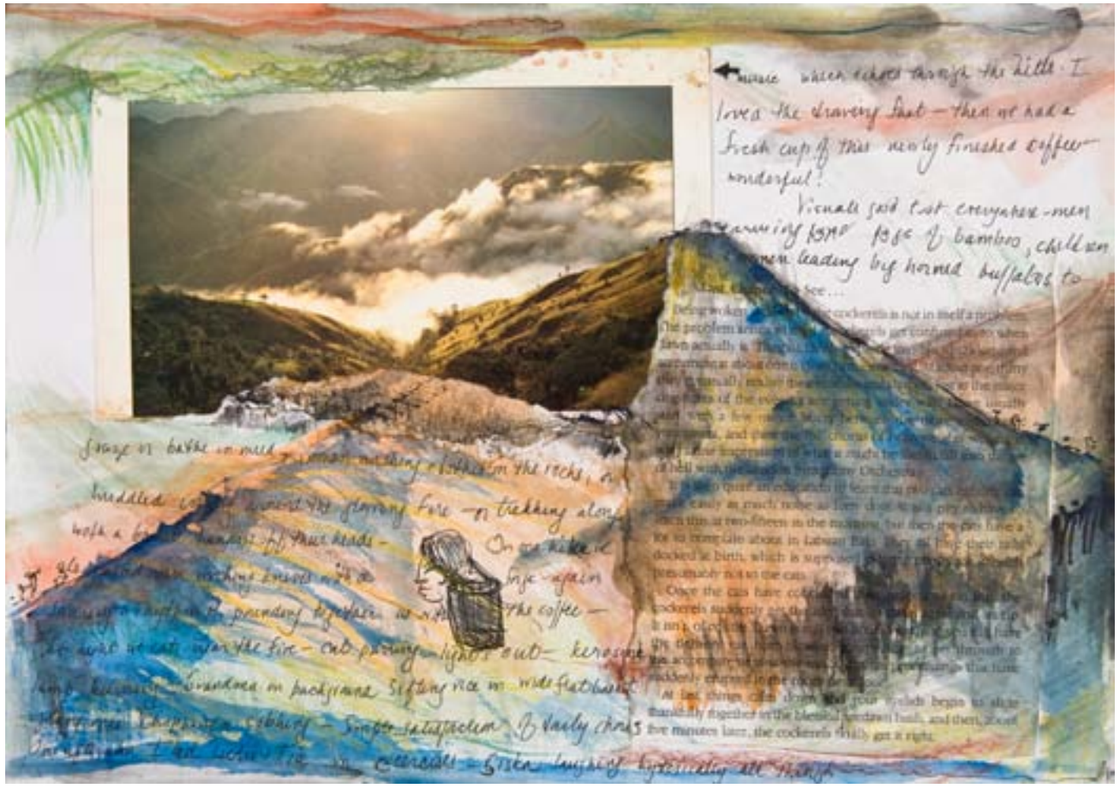
Separation - Wall relief with brooch
acrylic on wood with mixed-media, glass, resin, 13” x 14” x 2”

Île de Samosir, Sumatra, 1992
aquarelle et crayon sur papier, 24 x 34 cm

Samosir Island, Sumatra, 1992
watercolour and pencil on paper, 9.5” x 13.5”

Visages dans les arbres
aquarelle sur papier, 28 x 19 cm

Faces in the Trees
watercolour on paper, 11” x 7.5”



Carnets - Sumatra, 1992

Journals - Sumatra, 1992

Carnets - Bukit Fraser, 1992

Journals - Bukit Fraser, 1992

Gili Trawangan, 1992
aquarelle et crayon sur papier, 37 x 27 cm

Gili Trawangan, 1992
watercolour and pencil on paper, 14.5” x 10.5”

Carnets - Bali, 2001

Journals - Bali, 2001

La nature de la réalité personnelle - Collier, 1997
argent massif, bronze, verre, peinture, photographies sur bois
56 x 35,5 x 1,5 cm
Collection permanente du Museum of Arts and Design, New York

The Nature of Personal Reality - Necklace, 1997
sterling silver, bronze, glass, paint, photos on wood 22” x 14” x 0.5”
Permanent collection of The Museum of Arts and Design, New York City

Disparu - Boîte à rêves
Technique mixte, 129,5 x 40,5 x 7,5 cm

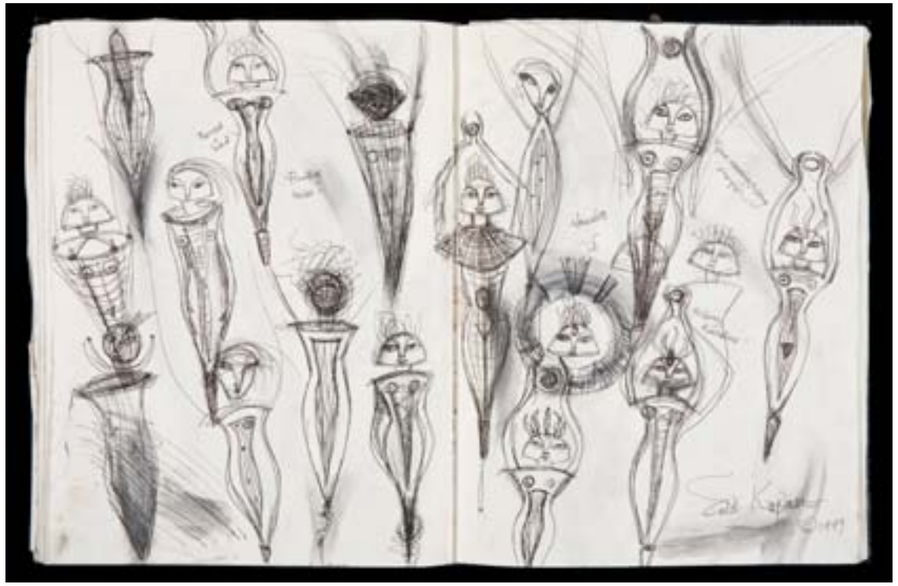
Disparu - Dream Box
Mixed media, 51” x 16” x 3”

Carnets - Shaman

Journals - Shaman

Bâton de parole #1 (détail), 1998
métaux, bois, verre, os, coquille d’œuf d’autruche, 76 x 15 x 7,5 cm

Talking Stick #1 (detail), 1998
metals, wood, glass, bones, ostrich shell, 30” x 6” x 3”



Carnets - Amulettes

Journals - Amulets

« *La déesse Diane est l'incarnation du pouvoir féminin et de l'expression de soi. La forme du corps est inspirée de celles des idoles cycladiques de fertilité. Les pierres de lune, l'argent et le croissant de lune sont autant de symboles évoquant traditionnellement l'énergie «yin», laquelle est équilibrée par sa contrepartie mâle, le «yang», suggéré par l'arc d'or et les lignes frétillantes traversant le centre du corps ainsi que par les cornes dorées. Historiquement, la cornaline est associée au maintien d'une bonne santé physique, tandis que l'opale améliore nos intuitions et nos amours. Diane, la déesse vierge, était la protectrice des animaux, des enfants et des femmes enceintes. Cachée à l'intérieur de cette amulette est une prière dédiée à l'enfant que j'attends et qui devrait naître début juillet.* » Enid Kaplan

"The goddess "Diana" is the embodiment of feminine power and self-expression. The shape of the body is inspired by Cycladic fertility figures. Moonstones, silver and the crescent moon all traditionally symbolize "yin" energy. This is balanced with the male, or "yang", energy invoked in the golden bow and quivering lines in the center of the body, as well as in the golden horns. The carnelian is historically associated with maintaining good physical health, and the opal with the enhancement of both love and intuition. Diana, the Virgin goddess, was the protector of animals, children and pregnant women. Hidden inside this amulet is a prayer for the child I am expecting in early July." Enid Kaplan

Naissance lunaire - Amulette et sculpture (détail), 1994
or 14 ct, argent massif, pierres de lune, cornaline, 18 x 2,5 x 1,3 cm

Moon Birth - Amulet in Sculpture (detail), 1994
Amulet : 14k, sterling silver, moonstones, carnelian, 7" x 1" x 0.5"

Diane - Amulette et sculpture (détail), 1999
or 14 ct, argent massif, pierre de lune, opale de feu, cornaline

Diana - detail of Amulet in sculpture, 1999
14k, sterling silver, moonstone, fire opal, carnelian

Je m'inquiète pour toi - Derniers carnets
aquarelle, crayon, collage

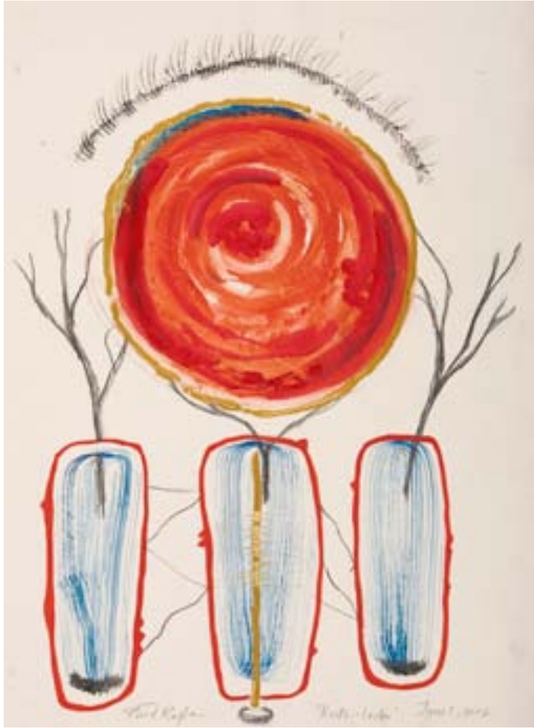
I'm worried about you - Final Journals
watercolour, pencil, collage

Je ne peux pas croire que je suis encore là - Derniers carnets
aquarelle et cheveux

Can't beleive I am still here - Final Journals
watercolour and hair

Dernier autoportrait - Derniers carnets
aquarelle sur papier

Last self-portrait - Final Journals
watercolour on paper



Racines et cils - Derniers dessins, 2002
gouache et crayon sur papier 76 x 56 cm

Roots and Lashes - Final works, 2002
gouache and pencil on paper 30" x 22"

Nouveau commencement - Sculpture, 2001
cuivre (fonte en coquille), laiton, acier
259 x 121 x 91 cm

New Beginning - Sculpture, 2001
shell formed copper, brass, steel
102” x 48” x 36”

« *Tu étreignais la vie. Toute la vie. Tu trouvais la vie chez autrui, dans les cultures étrangères, dans ton art, dans la diversité et la grandeur étourdissante du monde dans lequel nous vivons. Autour de toi, nous étions plus vivants. Le pur bonheur que t’apportaient les petites choses (un délicat morceau de corail, le feuillage feu d’un jour d’automne, un peu de rouille que tu trouvais sur la chaussée et qui t’inspirait une nouvelle pièce) nous faisait apprécier ce monde de possibilités créatives niché en elles. Autour de toi, nous étions des artistes.* » Jordan Deitcher

“*You embraced life. All of life. You found life in other people and in other cultures, in your art, in the overwhelming grandeur and diversity of the world in which we live. We were all more alive around you. Your sheer delight in even the smallest of things - an exquisite piece of coral, the blaze of the leaves on an autumn day, a bit of rust you’d find in the road that would give you an idea for a new piece - would open our eyes to an appreciation of the beauty and creative possiblities in these things too. We all somehow became artists around you*.” Jordan Deitcher

Le Musée reçoit l'appui, est reconnu et subventionné au fonctionnement par :
The Museum is supported, recognized and subsidized by:

Le ministère de la Culture et des Communications
www.mcccf..gouv.qc.ca

La Ville de Montréal, arrondissement Saint-Laurent
www.saintlaurent.ville.montreal.qc.ca

Le Conseil des arts de Montréal
www.artsmontreal.org

Le Musée reçoit aussi de l'aide sous forme de service du Cégep de Saint-Laurent.
The Museum also receives services from the Cégep de Saint-Laurent.
www.cegep-st-laurent.qc.ca

Il est aussi commandité annuellement par la Caisse populaire Desjardins.
It also receives an annual sponsorship from Caisse populaire Desjardins.
www.desjardins.com